



# Les fouilles d'Alaca Hüyük

Nous lisons dans l'Ankara l'étude ci-dessus :

La Société d'Histoire Turque fait exécuter, depuis 1935 sur la butte du village de Alacahüyük des fouilles très importantes pour l'histoire ancienne de la Turquie. Les résultats remarquables acquis en 1935 et 1936, l'espoir d'autres découvertes sensationnelles, comme aussi la proximité assez immédiate de Bagazköy, font de cette région, dès maintenant, un centre touristique international de première importance, et aussi un lieu de pèlerinage historique pour les Turcs. Il est donc utile de présenter les divers itinéraires qui permettent de s'y rendre.

Alacahüyük dépend de la préfecture d'Alaca, vilayet de Çorum : il est à 160 kilomètres environ d'Ankara, à vol d'oiseau, et à une distance kilométrique routière de 250 km. par la plus courte. Pour atteindre Alacahüyük depuis Ankara, on prend le train de Kayseri à 10 h. 05 et l'on descend à Çerikli à 15 h. 18 (kil. 146 ; altitude 702 m.) (wagons restaurant le vendredi et le dimanche). Çerikli est en passe de devenir la gare de Çorum, et l'on construit le dernier tronçon d'un fort belle chaussée, entre Songurlu et la station. Si l'on a pris soin de télégraphier le veille, à Songurlu, pour avoir une automobile, on part immédiatement dans la pittoresque vallée de Delice, affluent du Kizil Irmak.

On ne tarde pas à passer près du gros village de Karabekir, sur la gauche, puis devant une mine de sel sur la droite, et bientôt on longe une région curieuse. On atteint la nouvelle route ; on traverse Alimbeli et à 17, après un parcours de 52 km. on est à Songurlu, coquette petite ville au milieu d'une contrée verdoyante. De Songurlu à Alacahüyük il y a 48 km. ; mais il est préférable de se rendre d'abord à Bogazköy où l'on trouvera plus facilement l'hospitalité chez les notables de l'endroit, en attendant qu'un petit hôtel y soit construit. En 1 h. de temps les 35 km. qui séparent Songurlu de Bogazköy sont franchis et à 18 h. on termine cette première étape. En été, on peut en auto visiter la totalité des monuments, en laissant pour le lendemain matin la visite de Yazilikaya.

Le lendemain on part de Bogazköy à 7 h., les 25 km. qui séparent ce village d'Alacahüyük, sont franchis en une heure et demi. De 8 h. à 10 h. on visite le champ de fouilles, et l'on repart pour Çerikli, situé à 100 km. de distance. A Songurlu, on peut refaire ses provisions de vivres et de boissons, et on arrive assez tôt pour prendre le train de 13 h. 01 qui vous ramène à Ankara à 18 h. 53. Le voyage complet n'a duré que 3 1/2 heures environ ; l'auto coûte 50 Liras environ pour un parcours total de 250 km. environ.

Ceux qui disposent de trois jours peuvent prolonger leur visite à Bogazköy et à Alacahüyük, et dormir la deuxième nuit à Songurlu. On peut aussi dormir le premier soir à Songurlu, visiter Alacahüyük et Bogazköy le lendemain, dormir dans ce dernier lieu où à Yozgat et aller prendre le terrain à Yerköy, à 11 h. 15, pour arriver à Ankara à 18 h. 53. On peut également renverser cet itinéraire et suivre l'horaire suivant : Départ, Ankara en autobus jusqu'à Yozgat où on arrive vers 19 h. et demi. On y passe la nuit, on y loue une auto et de bonne heure, le lendemain à 6 heures, muni de provisions, on part pour Bogazköy où l'on arrive vers 8 h. et demi. Puis on se rend à Alacahüyük et le soir on dort à Songurlu, le lendemain, on va prendre le train à Çerikli à 13 h. 01.

La mission turque qui fouille Alacahüyük au nom de la Société d'Histoire turque est dirigée cette année par le philologue Dr H. Zubeir Koşay, directeur général des Musées, qui s'acquitte de sa tâche avec beaucoup de compétence. La Mission, a construit en dehors du village un centre d'habitation et d'activité comportant aussi des salles de travail et un petit musée. C'est là que se concentrent les résultats des fouilles et qu'archéologues, architectes, dessinateurs, réparateurs se partagent la tâche à accomplir. A 250 m., au-dessus d'une fontaine qui ne tarit jamais, derrière le sphinx debout depuis des milliers d'années couronné d'un nid de cigognes, une cinquantaine d'ouvriers travaillent ; ceux-ci au décauvillage, ceux-là avec la pioche ou la pelle et quelques-uns avec un grattoir et un pinceau de moyenne dimension.

Alacahüyük est un assez gros village de 70 maisons et de 400 habitants Turkmens ; il est établi sur un « hüyük », espèce de butte de terre d'une forme ovoïde mesurant sur ses axes 310 m. (est-ouest) et 227 m. (sud-nord) ; sa hauteur maximum est de 14 m. au-dessus de la plaine environnante. Cette élévation est le produit de l'habitation successive pendant des milliers d'années, de populations diverses qui durent souvent fuir par suite de la destruction de leurs demeures.

Situé à une altitude de 1000 m. environ, sa position est magnifique

adossé à une falaise rocheuse de conglomérats, il occupe la côté nord d'une vaste cuvette en forme de coquille qui se relève assez fortement de tous les côtés, sauf vers l'ouest, pour laisser passer un petit ruisseau qui va se jeter dans le Budak Ozü, affluent du Delice Irmak et la mer Noire. Le panorama qui se déroule actuellement est vraiment saisissant : de tous les côtés, sur toutes les crêtes qui bordent l'horizon local, sur sur toutes les pentes, des dizaines de milliers de tas de gerbes de blé pontillent les terres encore dorées par les restes de paille, et attestent la labeur du paysan et la richesse de la terre. Le fond de la cuvette est occupé par des jardins d'où émergent des peupliers ; une fontaine aux eaux fraîches et abondantes y entretient une continuelle verdure et l'on dirait une émeraude sertie par l'or des blés fauchés. Mais, Alacahüyük n'a pas d'arbres fruitiers ; pourquoi ? je ne le sais ; aucun fruit, disent les paysans, ne peut y mûrir.

En contemplant ces terres fécondes, et ce tertre habité depuis peut-être 5 ou 6000 ans, on se prend à rêver. On croit voir dans ces lointains historiques, des gens se presser vers l'une des anfractuosités, pour adorer quelque divinité inconnue et fameuse. Puis la célébrité la richesse étant devenue l'apanage de ces lieux, un temple grandiose s'élève subitement sous vos yeux, accompagné bientôt d'un palais royal où une foule de fonctionnaires et d'esclaves s'empressent autour du prince. Bientôt, un bruit sourd provenant d'une espèce de tambour accompagné de cris et de pleurs, se fait entendre : le roi est mort. On transporte devant le temple, sur un pavois, son corps, vêtu de ses habits d'apparat ; son front est couronné d'un diadème d'or, sa ceinture à laquelle pend un poignard brille des reflets de l'or et de l'argent. Après les prières, on immole 2 boucs devant le temple, puis on descend le roi dans sa demeure éternelle à côté du saint lieu ; dans des vases et des coupes d'or, d'argent et de terre-cuite on place des aliments des fruits pour son voyage céleste. Puis, on ferme la sépulture avec des branchages et de la terre ; on dépose dessus les têtes et les pieds des bovins immolés pour le repos de l'âme du défunt. Puis on sacrifie sur la tombe des animaux de leur maître, pour qu'ils veillent jusque dans l'éternité des siècles, contre les atteintes des esprits malfaisants et des hommes rapaces et la terre, ensuite, recouvre pour toujours, ce dominateur des hommes, et cet ami des chiens. Et les années passent par milliers sur ce champ de repos éternel.

Mais votre rêve, rapide comme les ondes, n'a duré que quelques secondes, car un bruit de pioches qui frappent, de pelles qui remuent la terre, de wagonnets qui dévalent en grinçant sur une pente légère, vous rappelle à la réalité. Des hommes creusent le flanc du hüyük, un chef commande : c'est Hamid Zübeir Koşay, directeur des Musées. Entrons sur le terrain des fouilles. Nous passons d'abord par une double porte, flanquée à droite d'un sphinx surmonté d'un nid de cigognes ; le phinx de gauche git par terre depuis des temps immémoriaux. Cette double porte, qui fut élevée entre 1400 et 1200 avant J.-C. communique obliquement avec une grande cour carrée bouleversée par les temps. Cette cour donne à son tour sur une deuxième enceinte placée dans le même axe, qu'elle et datant de 1.500 à 2000 ans avant J.-C. à l'aide d'une nouvelle double porte. Au milieu de cet espace on voit encore un bassin oblong communiquant à l'aide d'un canal avec un autre bassin circulaire hémisphérique, dallé de pierre, qui se trouve devant la porte d'un vaste espace rectangulaire dallé, non encore totalement évidé, entouré de beaux murs, et qui mesure déjà 22 m. de long sur 10,5 m. de large. On se trouve, à n'en pas douter dans le temple dont la cella et la divinité n'ont pas encore été retrouvées. Sur la droite, la fouille ne continue pas très loin, mais sur la gauche de la deuxième cour et du temple, en 1936, les travaux dirigés par Remzi Arık, archéologue ont permis de découvrir 3 tombes

(Voir la suite en 4ème page)

# LA VILLOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### Pour les morts italiens de Crimée

Le mercredi 18 courant, à 10 heures a.m., aura lieu au cimetière Çeriköy, la messe traditionnelle suffragée pour les morts italiens Crimée.

## LA MUNICIPALITÉ

### Le contrôle des FOS

On a constaté que les dens et articles divers exposés au public, dans les Foires et les marchés, disposés au petit bonheur, sont à même le trottoir. Il est à peu besoin d'insister sur les inconvénients de pareille méthode. D'ordre de municipalité, tous les objets destinés être vendus devront être placés soit des papiers, soit sur des étalages appropriés. Les agents municipaux affectés aux marchés veilleront à l'application stricte de cette disposition et s'opposent à une forte amende les marchands qui la transgresseraient.

Un nouveau règlement est en voie d'élaboration pour le contrôle sanitaire des Foires et marchés et les médecins municipaux.

### ... et celui des autres

Ainsi que nous le rappelés récemment, le délai pour le contrôle des autos expira le 20 août. Aui l'affluence des chauffeurs désirant de faire examiner leur voiture st-elle tous les jours considérable. En en compte plus de 100 par jour. Dne façon générale, la proportion de autos que l'on reconnaît impropres la circulation et pour lesquelles on refuse le renouvellement du permis exploitation est plus considérable qu'à l'année dernière. Les véhicules ainsi exclus sont ceux dont on constate qu'ils ne peuvent plus être réparés. Leur nombre sera communiqué prochainement par une statistique.

### Sur la route de Maslak

Il y a eu, de tout temps, à Zincirlikuyu, et sur la route de Maslak deux postes de gendarmerie. Considérant toutefois l'intensité de la circulation des autos sur cet artère — et aussi la fréquence avec laquelle des accidents s'y produisent, on a décidé de doubler ces postes de gendarmerie par des postes de police. On en créera également un troisième à Derbend. Des agents de police à motocyclette s'y trouveront en permanence et infolus qu'ils se trouveront en présence d'une atteinte aux règlements municipaux.

### Une fontaine que l'on transfère

La fontaine d'eau Hamidiye qui se trouvait à Şişhanekarakol a été transférée rue Tozkoparan. Placée comme elle l'était, au carrefour d'importantes voies conduisant vers Beyoğlu, la tour, Galata et la Corne d'Or, et entourée, à toutes les heures du jour, d'une foule toujours compacte de porteurs d'eau et de commerces venus pour remplir qui une paire de bidons, qui une cruche, elle gênait considérablement la circulation.

Jadis, les fontaines publiques étaient toujours au centre des grandes places et au lieu où convergeraient les artères principales des villes. Il fallait, en rendre l'accès facile également aux gens venant des divers quartiers d'alentour. Les plus anciens d'entre nos lecteurs se souviennent sans doute qu'il y avait une fontaine monumentale entourée même d'une grille sur la place du Taksim, aux abords de l'endroit où se trouve actuellement le « Maxim's ».

C'était même le lieu de stationnement préféré des loueurs de chevaux, alors très nombreux en cette partie de la ville. Une autre fontaine du même genre barrait l'entrée de la rue Tekke, à l'endroit où elle débouche sur la place du Taksim. L'une et l'autre ont disparu pour faire place aux rails du tramway. C'est là une loi inéluctable du développement des villes et surtout de l'intensification de leur trafic.

### Les passages cloutés

Des agents de police sont en faction, depuis quelques jours, aux abords des passages cloutés, sur le pont. En vue de ne pas entraver inutilement le mouvement des autos et des trams, ils veillent à ce que les piétons n'entreprennent pas isolément le passage. On attend que de petits groupes se constituent pour autoriser

la traversée du pont. On avait constaté, en effet, que, depuis la création des passages cloutés, les trams mettaient une vingtaine de minutes pour effectuer le parcours Eminönü-Karaköy, ce qui donnait lieu à des plaintes croissantes. On espère que par ce moyen qui vient d'être adopté, le service des trams pourra être accéléré.

### Les dépôts frigorifiques

L'« Akşamci » répondant à ceux qui craignent que l'achat d'un dépôt frigorifique ne soit une dépense trop onéreuse pour les bouchers et les marchands de poissons, note judicieusement : « Les « mullahbeci » (marchands de douceurs orientales) et les « serbetci » (marchands de limonades et de sirops) en ont tous. Sont-ils plus riches que les bouchers et les marchands de poissons ? D'ailleurs ces derniers récupéreront leurs frais grâce aux gains qu'ils réaliseront à la faveur d'une meilleure conservation de leurs marchandises.

Mais, objecte-t-on, ces dépôts et armoires frigorifiques sont importés de l'étranger. On s'expose à créer une nouvelle source pour l'exode des devises.

Vraiment ? Il y a bien dans un quartier, une quarantaine de gens riches. Ils achètent des dépôts frigorifiques pour leur commodité et leur bien-être individuels. Personne n'y trouve rien à redire. Et voici que lorsque, dans le même quartier, il s'agit d'acheter un ou deux « Frigidaire » pour le bien commun du public, on pousse un cri d'alarme au nom de l'économie de devises ! Est-ce là de l'égoïsme ou de la magie ? ...

### Au «haman»

De l'« Akşamci » également : « Il faut, à un homme, pour se laver tout en entier, un mètre cube d'eau, environ, ce qui coûte 60 paras. En calculant la « consommation moyenne des clients d'un bain public «haman», on peut l'évaluer à demi mètre cube d'eau en moyenne, ce qui fait 30 à 40 paras.

Les exploitants de «haman» qui font payer 20, 30 et même 100 pts. à leurs clients estiment-ils réellement qu'une piastre c'est payer trop cher la santé de leurs clients et celle de la ville ? ... »

### LA SANTÉ PUBLIQUE

#### 7 cas en 24 heures

été constatés en notre ville. En outre 2861 personnes ont subi hier le premier vaccin et 4.102 le second.

### LES ASSOCIATIONS

#### Union Française

Les séances de Bridge, qui avaient été momentanément interrompues, ont repris depuis quelque temps d'une façon régulière. Enseignement du Bridge-Plafond ou du Contrat-Bridge. Pour renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Union.

### Le lancement du «Littorio»

Rome, 15. — Les souverains assisteront au lancement du cuirassé «Littorio» dimanche prochain, 22 août, à Gênes. M. Mussolini a ordonné que, de même que pour l'autre cuirassé, le «Vittorio Veneto», lancé tout récemment à Trieste, la marraine de la nouvelle unité soit la femme d'un ouvrier du chantier. Ce sera Madame Teresa Cabella, épouse de l'ouvrier Achille Balterino, fasciste de la première heure. Les représentants des hautes hiérarchies du parti assisteront à la cérémonie. La deuxième escadre sera rangée dans le golfe de Gênes.

### Les valeurs des banques de Bilbao

La Rochelle, 14. — Douze mille caisses contenant de l'or, des bijoux et d'autres valeurs provenant des banques de Saint-Sébastien et Bilbao, transportées en France par les paquebots «Sea bank» et «Apen Mend», ont été débarquées sans le moindre incident à La Rochelle. Ces valeurs ont été déposées dans les banques de la Rochelle et sont actuellement à la disposition des banques qui ont provoqué le sequestre des deux navires.

# Les portes ouvertes...

De M. Felek dans le Tan :

Je publie intégralement la lettre ci-dessus que m'adresse un de mes lecteurs :

« Nous lisons dans les journaux que l'on perçoit chaque jour des amendes de ceux qui sautent d'une voiture de tram en marche.

Permettez-moi à ce propos de vous conter une anecdote.

On sait que Napoléon Bonaparte était amateur de tabac à priser. Un jour qu'il assistait à une revue militaire, il prit une prise, mais absorbé par la revue, il oublia de fermer la tabatière qu'il tenait ouverte.

Or, un soldat sortant des rangs, après avoir salué militairement Napoléon, s'avança vers lui, puis de la tabatière ouverte une prise et rejoignit les rangs.

Le soldat fut naturellement puni par l'officier, mais Napoléon supprima la punition.

— La faute, dit-il, n'est pas au soldat. Pour des amateurs de tabac à priser, laisser ouverte une tabatière est une invite. C'est moi qui suis fautif d'avoir, par inadvertance, provoqué une telle invite.

En l'état et bien que sauter d'une voiture de tram soit un acte irrépréhensible, les usagers qui connaissent ou qui ignorent les arrêtés municipaux, voyant les portes ouvertes, profitent de ce qu'à l'approche d'une station la voiture ralentit sa marche pour sauter afin de ne pas avoir à retourner sur leurs pas s'ils descendaient à la station même.

C'est alors que surpris par l'agent de police ils sont mis à l'amende.

Si les portes des trams étaient ouvertes et fermées par des employés de la compagnie affectés à ce service ou bien si l'ouverture et la fermeture se faisaient automatiquement comme cela se pratique dans les nouvelles voitures à deux classes, personne ne pourrait sauter.

De même qu'il y a des amateurs de tabac à priser, il y a des compatriotes qui ne peuvent résister à l'envie de sauter. Pour eux, une porte ouverte tout comme une tabatière leur semble une invite.

Fermons donc les portes pour les dispenser de payer une amende, et, surtout, pour les empêcher de s'exposer à des dangers. »

# Une opinion anglaise sur l'Éthiopie

Londres, 13. — Le « Daily Telegraph » publie un important article du major Polson Neuwinn décrivant la situation de l'Abyssinie sous la souveraineté italienne. Le major déclare entre autres que durant son voyage en Ethiopie, qui s'est prolongé pendant trois mois, il a constaté que la pacification de la population est complète. Il décrit en outre le magnifique réseau routier construit par les Italiens avec une rapidité surprenante et la perfection des communications aériennes reliant les principaux centres de l'empire à la mère Patrie. Le major Polson Neuwinn conclut son étude en relevant les immenses possibilités agricoles et minières de l'Abyssinie.

# L'inspection du maréchal Graziani

Qualdia, 14. — Poursuivant son voyage d'inspection dans les régions septentrionales de l'empire, le viceroi a quitté Dessié pour Qualdia, où il est arrivé dans la soirée. Tout le long du chemin, le maréchal Graziani a visité les chantiers de construction des routes et s'est entretenu avec affabilité avec les ouvriers. Il a été l'objet par tout de démonstrations enthousiastes de la part de la population indigène.

# Les prétendues déclarations de M. Robles

Salamanque, 14. — L'ancien ministre M. Casamellas dément les déclarations de M. Gil Robles à la revue anglaise « Habet » au sujet de la future organisation politique de l'Espagne et publiées par le journal parisien « La Croix ». Il s'agit d'une tentative pour appuyer une vaste manœuvre des adversaires de Franco en vue de discréditer le mouvement national espagnol auprès des catholiques.

# Pêle-Mêle

## Pourquoi se dénigrer ?

L'épidémie du typhus est curieuse, écrit M. Felek dans le Tan. Souhaiter qu'elle ne visite plus Istanbul n'est pas contraire aux lois de l'hospitalité !

Néanmoins nous entendons dire : « Le typhus est une maladie qui se fait chaque saison a pris l'habitude de faire son apparition à Istanbul. Cette ville est à l'intersection de l'Europe et de l'Asie.

Tous ceux qui y viennent ou qui passent d'un continent à l'autre nous apportent pas seulement de l'argent mais les maladies aussi. De fait, comme dans toutes les autres villes où l'afflux des voyageurs est intense, il peut avoir des épidémies de typhus et autres. Il peut se faire qu'il y ait 25 cas par jour si l'on ne prend pas soin de la propreté.

Mais il est inutile de faire de la réclame à cette particularité d'Istanbul par nos propos et par nos journaux.

Dire et répéter de bouche en bouche. Chaque année à Istanbul il y a des cas de typhus à l'oreille.

Vous pouvez vous rendre personnellement compte de la mauvaise situation que ces propos peuvent faire au dehors en vous demandant si vous n'éprouverez pas de la crainte en apprenant que la peste sévit en un tel endroit ?

Pour ma part, je ne discerne aucun intérêt, quelle utilité il peut y avoir pour un habitant d'Istanbul de dénigrer sa ville par ses propos et par l'entremise des journaux ?

# Les Espagnols occupent l'Espagne

La guerre civile qui continue en Espagne sous le nom de révolution intérieure est entrée dans une nouvelle phase.

Depuis une année on ne fait que couper des territoires mais pour deux parties en présence de la plus d'importance.

En effet, le résultat équivalent de l'occupation de l'Espagne par les Espagnols occupent l'Espagne quand ils établissent leur pouvoir, ils mettent pas en évidence qu'ils ont de telle ou telle partie du pays mais des pertes subies de part et d'autre.

On a annoncé dernièrement que le front de Madrid les 25.000 hommes tués ont perdu 25.000 hommes, ce qui est un chiffre qui n'est pas perdu de leur côté 20.000 hommes.

C'est la seule voie qui conduira à la cessation possible des hostilités, c'est à ce rythme le combat continuera faute de combattants.

# Une importante découverte

Rome, 14. — Après de longues expériences, l'académicien italien dans un récent dani réussi à extraire du collimateur roseau ordinaire qui pourra avoir des effets d'importance considérable pour l'économie italienne.

# Italie et Allemagne

Berlin, 14. — On commence la construction de la Maison d'Italie dans les organisations juvéniles de l'Allemagne. On prévoit de créer pour chaque année quarante officiers de l'œuvre nationale. La construction surgira dans le faubourg de Klandow.

# Le conseil d'Aragon dissous

Saint-Jean-de-Luz, 14. — Le gouvernement de Valence a dissous le conseil d'Aragon déclarant que l'organisme national ne doit pas agir dans les domaines politiques, administratifs indépendants du gouvernement central. Cette décision qui fit grande impression dans les milieux rouges fut immédiatement suivie par la nomination de l'ancien civil d'Aragon, M. José Aguirre serait rentré à Saragosse s'est pas confirmé et ne peut être croyable après la nomination officielle de la part du gouvernement de Valence.



— Jadis, il n'y avait pas une aussi grande variété de maladies...



...Quand j'étais petit on ignorait la grippe...



...et jusqu'au nom même de l'appendicite ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)



...Quant aux femmes dites «nerveuses», on n'en voyait guère.



— Pas plus d'ailleurs que ces maladies nouvelles, vent être guéries qu'à l'ère...



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Au Hatay

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le «Tan» en tête de sa revue habituelle des événements politiques de la semaine :

Au cours de cette semaine la nation turque a suivi avec une émotion croissante, le développement de la situation dans le Hatay. On constate dans notre pays avec des regrets unanimes et profonds que la majorité turque du Hatay continue à être en butte à des agressions constantes, que l'on fait tout en vue de semer la méfiance parmi les éléments, que ceux qui sont chargés d'appliquer les accords de Genève demeurent impuissants en face de cette situation.

A l'égard de la majorité turque du Hatay nous avons des droits et des devoirs découlant du traité d'Ankara, confirmés et rendus définitifs par les nouveaux accords de Genève.

Notre but suprême est de mettre le Hatay par des moyens naturels et normaux dans une situation conforme à l'esprit de l'accord de Genève et de permettre à la paix et à la stabilité de s'enraciner dans cette partie du Proche-Orient. Mais si, en dépit de toute notre bonne volonté, la France ne parvient pas à maintenir l'ordre en sa qualité d'Etat mandataire, si elle ne parvient pas à empêcher les éléments extrémistes de Syrie de traverser la frontière du Hatay et à mettre un terme à leurs agressions, la nécessité s'imposera pour nous d'intervenir en vue d'assurer la pleine application de la Convention du Hatay.

Jusqu'à ce jour, la nation turque a fait preuve dans cette question, d'une grande patience. Elle s'est efforcée de considérer beaucoup d'excesses comme un mal passager. Elle a attendu la fin de beaucoup de provocations. Mais la patience a des limites. Dans la question du Hatay, ces limites ont été atteintes.

## En Extrême-Orient

Commentant les événements d'Extrême Orient, M. Yunus Nadi écrit dans le «Cumhuriyet» et la «République» :

Une guerre sur une grande échelle serait un malheur tant pour le Japon que pour la Chine entrée dans la voie de la rénovation. Il y a lieu, de se demander en outre, jusqu'à quel point les Puissances qui n'ont pu intervenir en Mandchourie pourront le faire en Chine du Nord.

Pour le moment, une intervention de cette nature ne paraît pas possible. Mais si la guerre se prolonge outre mesure, il est probable qu'elle provoque des complications et des immixtions de toute nature en Extrême-Orient. Il y a derrière le différend sino-japonais qui en apparence, semble plus ou moins simple, la question de l'hégémonie sur l'Asie et le problème du Pacifique. Ce ne serait pas faire erreur de dire que ces problèmes surgiront dans toute leur ampleur dès que les circonstances le permettront.

Jusqu'à présent, les espoirs basés sur la sécurité collective, c'est-à-dire sur le maintien de la paix avec le concours de tous les peuples, ont toujours été vains. Voilà pourquoi nous avons dit que l'humanité se trouve dans la situation d'un homme ayant pris un stupéfiant.

Tout ce que l'on tente, tout ce que l'on parvient à arracher est autant de gagné et cela facilite les nouvelles agressions. Mais il est impossible de ne pas voir chaque fois, qu'une blessure nouvelle, source de souffrances, est faite à la conscience des peuples. Ces souffrances amassées, accumulées peuvent, un jour, provoquer une tragédie nouvelle capable de mettre le monde à feu et à sang. Il est, d'ailleurs, à présumer que c'est une catastrophe de cette nature qui tirera l'humanité de son sommeil léthargique.

Le «Kurum» n'a pas d'article de fond aujourd'hui.

## Les destroyers à "prêter"

Washington, 14. — Le secrétaire d'Etat, M. Hull, cédant aux protestations de l'Argentine annonça avoir accepté le renvoi de la demande d'autorisation au Congrès pour l'affaire de prêt de six destroyers au Brésil.

## Les cadets nippons à Palerme

Palerme, 14. — Une brillante réception fut offerte la nuit dernière au palais communal en l'honneur des cadets de la marine japonaise. A la réception participèrent l'ambassadeur du Japon, le vice-amiral Koga, les officiers des unités japonaises, les plus hautes autorités de la ville, le sénateur, les députés, les hauts fonctionnaires de l'armée, de la marine et de l'aéronautique.

# Les grandes manœuvres italiennes M. Mussolini dresse le bilan de 15 ans de fascisme

Ragusa (Sicile), 14. — Après avoir visité les œuvres publiques et les mines d'asphalte situées près de Ragusa (Sicile méridionale) et avoir inauguré la Maison du Fascio, M. Mussolini a harangué la population. Il a rendu hommage, avant tout, à l'esprit fasciste des Siciliens. L'orateur a relevé que l'histoire de l'île est divisée en deux périodes distinctes : de 1860 à 1922 et de 1922 à ce jour. Durant la première période, la Sicile a été négligée et abandonnée.

C'était l'ère démocrate-libérale qui considérait le peuple non comme une réalité vivante, mais comme un troupeau à partager au gré des partis.

En 1922, cette période se clôture pour faire place à celle des chemises Noires. Les vieilles classes politiques qui avaient beaucoup de torts et surtout celui - impardonnable - de n'avoir pas cru dans les vertus du peuple italien, sont éliminées. L'orateur rappelle ensuite que la guerre de 1914 a été voulue par le peuple et souligne la signification historique de la fondation de l'Empire. Après cet événement, dit M. Mussolini, les problèmes de la Sicile sont envisagés sur le plan impérial en tant que la Sicile, frontière de l'Italie et plus grande que jamais, a une importance absolument vitale pour l'Empire.

Le magnifique unité du peuple italien, après 15 ans de fascisme, est une preuve de ce que le fascisme a maintenu ses promesses. Il voulait l'Etat unitaire, et celui-ci existe dans toute son extension et sa réalité. On a parlé, dès les premiers temps de régime syndical corporatif et ceci a été réalisé. On voulait enfin aller à la rencontre des besoins concrets du peuple, réaliser l'élevation morale et matérielle de la masse, et ceci est fait. Au milieu d'acclamations enthousiastes, le Duce a invité le peuple de Ragusa à lever ses enseignes pour saluer la Sicile florissante et la plus grande Italie impériale de demain.

## Le communiqué officiel

Palerme, 14. — S. M. le Roi et l'Empereur a assisté aux phases brillantes des manœuvres d'hier. Un communiqué officiel publié par la direction des manœuvres constate que l'opération de débarquement accomplie par les troupes rouges a été très intéressante et, spécialement en ce qui a trait à la coopération de toutes les forces armées ; elle s'est développée avec ordre et rapidité et a fourni d'importantes données pratiques pour l'étude du problème délicat du débarquement d'avant-garde sur une plage ouverte et en présence de l'ennemi.

La marche de la division libyenne, appartenant au parti "rouge", pour se rapprocher des lignes "bleues", et tenter de les enfoncer s'est poursuivie depuis l'aube avec ténacité.

De l'observatoire de Casa Nuccio, le Roi et l'Empereur a assisté à la prise de contact entre les "rouges" et les "bleus". Le prince de Piémont était à ses côtés, ainsi que de nombreuses personnalités militaires.

## Le souverain à Palerme

A 12 h. 30, le Roi et l'Empereur est arrivé à Palerme, accueilli par des manifestations grandioses. A 16 h., il a reçu l'ambassadeur du Japon qui lui a présenté l'amiral Koga et les états-majors de la division des croiseurs-écoles.

Rome, 15. — Les manœuvres en Sicile ont été interrompues pour 24

heures afin de permettre aux troupes de fêter la date traditionnelle du 15 août.

## Les commentaires de presse

Rome, 14. — La presse internationale suit toujours avec un vif intérêt les différentes phases du voyage du Duce et publie de longs comptes rendus des grandes manœuvres.

Les journaux de Londres reproduisent les discours prononcés par le Duce à Syracuse et relèvent l'affirmation qu'il faut se reporter aux temps d'Auguste pour trouver spectacle pareil à celui offert aujourd'hui par l'Italie fasciste.

Les techniciens militaires témoignent le plus vif intérêt pour les manœuvres qui malgré le nombre des troupes inférieur à celui engagé dans les manœuvres précédentes, sont très importantes par suite du large emploi d'unités mécanisées.

Les journaux berlinois soulignent l'importance technique des manœuvres en regard à la position stratégique de l'île qui, dit le «National Zeitung», est «réellement la tête de pont de l'empire italien». Le journal allemand relève ensuite l'accueil enthousiaste des populations siciliennes qui constitue une confirmation grandiose de l'immense popularité du Duce.

La presse parisienne relève dans l'allocation du Duce la phrase relative à l'inviolabilité de toutes les frontières italiennes. Les journaux des deux Amériques consacrent de longs articles au voyage du Duce et aux grandes manœuvres.

## Les troubles en Syrie

De violents combats sont en cours

Le Tan reçoit de Beyrouth, en date du 14 :

L'adjoint du haut-commissaire qui avait été envoyé aux environs d'Amude en vue d'y réprimer le soulèvement qui y a éclaté est de retour. La révolte n'est pas complètement dominée, mais 17 postes ont été créés en vue de tenir tête aux rebelles.

On annonce que de violents combats se déroulent entre les rebelles et les forces du gouvernement.

## Les transfuges à la frontière turque

Adana, 14. (Tan). — Suivant les nouvelles qui parviennent ici des jours de sanglante anarchie sont proches, à Cezire. Un groupe de 300 personnes a cherché refuge, ce matin, en territoire turc.

A Amude, 500 maisons ont brûlé. L'incendie continue. La station de pétrole de Deirizor a brûlé. Toute la région est en flammes.

## La protection des résidents japonais

Tokio, 14. — Le Conseil des ministres après sa réunion déclara que le Japon prendra toutes les mesures nécessaires pour la protection des résidents japonais en Chine.

# Les fouilles d'Alaca Höyük

(Suite de la 3ème page)

royales contenant un mobilier funéraire d'une richesse inouïe et d'une valeur considérable pour l'archéologie et l'histoire turques. Les fouilles de cette année sont dans le prolongement et à gauche des fouilles de l'an dernier. Descendons dans la fosse qui affecte la forme d'un carré de 15 m. de côté environ ; qu'y voyons ? Trois tombes royales nouvelles viennent d'être découvertes ; les ouvriers, armés de grattoirs et de pioceaux, enlèvent la terre presque millimètre par millimètre. Dans la première tombe, deux têtes de bovidées et 4 piedroits placés côte à côte du côté est ; les squelettes complets de 3 chiens sont tout près ; les bois de la torture qui recouvre la sépulture sont vis-ibles.

Le deuxième tombeau suit le premier, mais le travail n'est pas si avancé ; une demi douzaine de jarrets de bœufs, placés les uns sur les autres comme des bûches, sont visibles ; des fragments de céramique attestent qu'on se trouve à l'époque du cuivre à quelque 5000 ans loin de nous.

Dans la troisième tombe des ossements sont apparus ; on travaille avec attention ; chaque grain de terre est brisé, on vient de trouver une tête de grosse éponge sphérique en or ; des revêtements d'argent apparaissent à un autre endroit. Chefs et ouvriers sont dans une espèce d'angoisse joyeuse ; personne ne parle, on épia le geste des chercheurs, on suspend son souffle au moindre mouvement révélateur. C'est la fièvre des grands jours, la fièvre que tous ceux qui ont fait des fouilles connaissent fort bien, fièvre bien compréhensible qui se communique rapidement aux spectateurs privilégiés qui ont le bonheur de vivre ces minutes d'attente dans lesquels des chefs-d'œuvre, vieux de 5000 ans, viendront écarcer, par leur réalisme vivant, les prétentieux chefs-d'œuvre d'aujourd'hui. Dans quelques jours on ouvrira les tombes et c'est avec regret que nous partons.

Au revoir, Hamid Zübeir Köşay, à tous vos valeureux collaborateurs, au revoir ! Nous vous remercions de votre accueil fraternel Pionniers de la science archéologique, à vous souhaitons bonne chance. Nous sommes sûrs que les magnifiques résultats scientifiques et historiques accumulés par vos travaux enrichiront de plus d'une belle page, l'histoire lointaine déjà si riche de la Turquie Kamaliste.

Alaca Höyük le 1er août 1937.

E. MAMBOURY.

(De l'Ankara)

## Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1484 obtenu en Turquie en date du 13 Septembre 1932 et relatif à « un procédé pour séparer les feuilles de tabac brut essentiellement avant l'emballage en balles », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.

3167 10.8.37 3167

## Meubles à vendre et appartement à louer

A vendre lustre en bronze, et cristaux, armoire à linge, tapis, cadres, verrerie, 2 carafes en cristal, candélabre en argent, coussins en duvet 1ère qualité, appareil photographique 6x9 Zeiss, ustensils de cuisine toile cirée etc, ainsi que 2 dictionnaires français turc et turc-français de Samy.

App. de 4 pièces, entrée, cuisine et bain (toyer avantageux) situé à Nişantaşı Vali Konağı Cad. 53 Yavuz App. 3. — S'adresser de 9 à 12 h. Tél. 43659.

# LA BOURSE

Istanbul 14 Août 1937  
(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	100
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933	100
(gani) ...	...
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	100
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	100
tranche ...	...
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	100
tranche ...	...
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	100
tranche ...	...
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	100
III ...	...
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum	100
7 % 1934 ...	...
Obl. Bons représentatifs Anatolie	100
Obl. Quais, docks et Entrepôts	100
tanbul 4 % ...	...
Obl. Crédit Foncier Egyptien	100
1903 ...	...
Obl. Crédit Foncier Egyptien	100
1911 ...	...
Act. Banque Centrale ...	...
Banque d'Affaires ...	...
Act. Chemin de Fer d'Anatolie	100
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	100
Act. Sté. d'Assurances Gl'Anatolie	100
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	100
Act. Tramways d'Istanbul	100
Act. Bras. Réunies Boman-Nor	100
Act. Ciments Arslan-Eski-Hisar	100
Act. Minoterie "Union" ...	...
Act. Minoterie d'Istanbul	100
Act. Minoterie d'Orient	100

## CHEQUES

Londres	680.75
New-York	0.78.30
Paris	21.05.30
Milan	15.01.42
Bruxelles	4.69.30
Athènes	9.41
Genève	3.30
Sofia	1.43.30
Amsterdam	...
Prague	...
Vienne	13.70.80
Madrid	1.96.40
Berlin	...
Varsovie	...
Budapest	...
Bucarest	...
Belgrade	...
Yokohama	...
Stockholm	...
Moscou	1000
Or	...
Medidiye	...
Bank-note	...

## Bourse de Londres

Lire	...
Fr. F.	...
Doll.	...
Clôture de Paris	...
Dette Turque Tranche I	...
Banque Ottomane ...	...

## Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1484 obtenu en Turquie en date du 13 Septembre 1932 et relatif à « un procédé pour séparer les feuilles de tabac brut essentiellement avant l'emballage en balles », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

3167 10.8.37 3167

**Türkiye İş Bankası**

**Kumbarası var!**

**L'Ich Bankasi** distribue chaque année au sort 20.000 livres de primes parmi tous les propriétaires de tirelire qui possèdent 25 livres au moins en dépôt. Dates auxquelles les tirages auront lieu jusqu'à la fin de 1937 : Le premier des mois septembre, octobre et décembre.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 17

# LE Parrain

Par HENRY BORDEAUX de l'Académie française

Y AVAIT SIX FILLES DANS UN PRE

V

LE PASSE VIVANT

— Vous l'avez aimée avant son mariage. Etait-elle déjà fiancée à mon père ?

— Ecoutez-moi, Sabine, c'est une vieille histoire dont je vis encore, que je croyais ensevelie au fond de ma jeunesse perdue et qui reparait à la surface depuis que je suis ici, en sorte qu'elle occupe maintenant ma vie entière. Vous savez que ma famille paternelle est originaire de Nice. Au moment de l'annexion à la France, mon père, qui était officier, opta

l'Italie, tandis que le vôtre, oh ! pardon, votre grand-père, optait pour la France.

— Oui, je sais, j'ai souvent entendu parler de ces divisions dans les familles. Mais ce fut le petit nombre qui choisit l'Italie. J'en sais même davantage, si vous voulez tout d'abord épouser ma science.

— Je vous écoute, mais vous m'étonnez.

— Votre père avait rencontré, à Milan, pendant la campagne de Lombardie, une jeune fille dont il s'était épris. Et c'est à cause d'elle qu'il a préféré l'Italie à la France. N'est-ce pas cela ?

— Il en avait le droit. Mes ancêtres avaient toujours servi la Maison de Savoie. Cette jeune fille, ce fut ma

mère. Elle était extrêmement belle, elle l'est demeurée très tard. Mais elle était plus gâtée encore. Tout le monde avait toujours été à la dévotion de la signorina Margharita. Le mariage se fit peu après l'annexion. Mais ne me croyez pas si vieux.

— Je ne vous crois pas vieux.

— Je me suis fait attendre, au point qu'on m'appela Benito. Je me suis fait attendre dix ans. Ainsi pouvez-vous calculer mon âge.

— Cela ferait cinquante-neuf.

— Soixante exactement.

— Personne ne l'imaginait.

— Si, moi. Je reprends ma généalogie. Elle ne vous ennuie pas ? Bien. Mon père qui était avant l'annexion l'un des plus jeunes capitaines de l'armée sarde, fut nommé chef de bataillon. Le gouvernement royal favorisait les officiers de la Savoie et du Comté de Nice qui étaient demeurés fidèles, oh ! pardon qui avaient choisi l'Italie.

— Le gouvernement impérial n'en a pas dû faire autant, parrain. Mon grand-père a pris sa retraite comme simple commandant.

— Oui, reprit M. Sollar, la carrière militaire de mon père fut brillante puisqu'il la termina comme général de brigade. Elle l'eût été davantage sans les exigences de sa femme... Ah ! Sabine, vous vous frottez des yeux je fais allusion à la légèreté de votre père qui a négligé l'avenir de ses six filles : comment oserais-je alors

me plaindre d'un excès d'amour maternel ? Je crois avoir été un fils soumis et dévoué, mais je suis demeuré clairvoyant. Je me suis sacrifié à tort : je le reconnais à distance après avoir vécu, à moins que...

— A moins que ? répéta la jeune fille.

— A moins que le destin ne soit plus fort que nous et ne nous réserve des compensations inattendues.

— Vous les mériteriez.

Il l'interrogea du regard, comme si quelque pensée plus profonde pût se dissimuler derrière cette phrase insignifiante, mais n'osant pas donner une autre interprétation, il continua :

— Elle gouvernait son mari, sauf à la caserne et à la bataille. Elle gouverna son fils. Voyez-vous Sabine, chacun de nous a sa vie individuelle. Il n'a pas le droit de la subordonner entièrement à autrui.

Sabine sourit.

— Pourquoi souriez-vous, Sabine ?

— Parce que je pense à mon père. Il ne s'est pas sacrifié. Voici que vous lui donnez raison. Il a toujours suivi ses goûts personnels, le soleil et la chasse.

— Ah ! mais, pardon. Le foyer d'un homme c'est lui-même. Les charges créées par nous, nous ne les pouvons rejeter sans lâcheté. Tandis que notre vie est indépendante de celle de nos parents, de celle de nos frères et sœurs.

Ne l'oubliez pas, Sabine. Les liens de famille ne sont pas si étroits qu'ils nous puissent garrotter.

Il prit un temps pour ajouter :

— J'ai accepté d'être garrotté. Ma mère m'adorait. Elle était jalouse de moi au point de briser ma première liaison durable et peut-être dangereuse, une jeune femme de Gènes qui m'avait distingué, comme on dit en France, ou plutôt comme vous disiez car maintenant il n'y a plus de distinction nulle part, et qu'elle menaçait de dénoncer à son mari. Je ne l'ai su que plus tard, je ne m'étais pas expliqué la rupture. Si je vous cite ce fait, c'est uniquement pour vous montrer jusqu'où peuvent aller l'ingérence et l'intransigence maternelles. Elle est décédée à quatre-vingt-dix ans, ayant gardé jusqu'à la fin son intelligence et plus encore sa volonté. Quand elle s'est sentie mourir, elle m'a dit : « Pauvre petit, je dois te laisser seul. » Je l'ai pleurée, plus encore pour sa tendresse que pour la mienne.

Elle ne s'est jamais doutée du mal qu'elle m'avait fait. C'est là le chef-d'œuvre de mon amour filial. Vous êtes la première à qui je révèle ces secrets. Je sais que vous les garderez pieusement. Il y a de telles misères sous les apparences les plus heureuses. A Gènes, on nous citait comme l'exemple de la mère et du fils le plus unis. On disait de moi : « Il ne se marie pas. Il adore sa mère. Sa mère lui

suffit. » Ma mère ne trouvait pas un projet de mariage assés bon. Elle excellait à découvrir les défauts de toutes les filles de tout âge. Celle-ci était trop petite, celle-là trop grande, l'une manquait de fortune de fortune et cette autre de...

« La famille était trop pauvre, vite enrichie ou trop prétentieuse, languie était cruelle sans qu'elle se garde. Accoutumée à être gâtée, obéie, elle avait des arguments à répliquer. Un jour vint où elle ment fut celui-ci : « Maintenant, mon projet âgé. » Ne croyez pas que j'en parle avec orgueil. Ma mère m'amusait aux échecs. Ma mère destinée aux batailles. Elle avait avec un ou deux bataillons, peu, je commandais pour elle, mais aussi m'évadai, avec des voyages, avec des loutaines, dont ma terribile, elle pouvait entendre parler. J'étais l'enfant sage et soumis.

Sahibi : G. PRAMI

Umumi Neşriyat Müessesesi

Dr. Abdül Vehab B. K.

Bereket Zade No 34-35 M. H.

Telefon 40225